

comme tel de mes amis que je m'apprête à placer sur la sellette, au centre d'une attention sans complaisance. . .

J'ai donné hier une sorte de description de l'apparition de la violence (en apparence) "gratuite", comme la décharge d'une tension et d'une agressivité[◇] accumulées sur tel bouc émissaire qui, pour une raison ou une autre, se trouve avoir la tête de l'emploi. Cette description "mécaniste" et superficielle, sûrement "bien connue", peut accréditer une **attitude** toute aussi "mécaniste" vis-à-vis de cette violence-là, en soi-même ou en autrui. Celle-ci est vue alors comme une sorte de fatalité inéluctable, fatalité enracinée dans la structure même du psychisme hélas - que pourrions nous y faire ! Une telle attitude, sous une apparence "rationnelle" ou "scientifique", me paraît n'être autre chose que la rationalisation d'une **abdication** : l'abdication devant la présence d'une **liberté** créatrice en soi et en autrui, laquelle nous ouvre l'option, à chacun, **d'assumer** les situations dans lesquelles nous nous trouvons placés, au lieu de suivre passivement les lignes de pente des mécanismes tout tracés, prêts à nous prendre en charge en tout moment. S'il est vrai qu'il est plutôt rare qu'on fasse usage de cette option "liberté", la simple **présence** de cette option et des possibilités créatrices en nous, qu'on choisisse ou non d'en faire usage, change du tout au tout la nature des choses. C'est par là, et par nulle autre chose, que les situations impliquant des relations entre personnes, ou d'une personne à elle-même ou au monde qui l'entoure, ont une dimension qui est absente quand au lieu de personnes, il s'agit (disons) d'ordinateurs, si perfectionnés soient-ils. C'est par là aussi qu'apparaît pour chacun de nous le privilège de la **responsabilité** pour nos actes et pour les motivations de nos actes. Cette responsabilité n'est nullement levée par le fait que souvent nous recourons à la commodité, à nous offerte, de nous cacher nos propres motivations.

Pour revenir au cas d'espèce comme illustration, si j'ai pu jouer les grandes âmes tout en faisant usage de mon pouvoir de tourmenter tel camarade qui ne m'avait fait aucun mal, c'est parce que derrière une "bonne foi" de surface, j'avais choisi une attitude de mauvaise fois grossière, phénoménale, qui crevait les yeux tout autant à ce moment là, que maintenant avec le recul, quarante ans plus tard. C'était là bel et bien un **choix**, que rien ne n'obligeait à faire, et qui équivalait à fermer les yeux sur les tensions et l'agressivité accumulées en moi (tout en me réclament, bien sûr, de belles idées "non-violentes"), et à les évacuer "en douce" (sic) sur les boucs émissaires à portée de main. De telles violences - c'est-à-dire aussi, la quasi totalité des violences et abominations qui sévissent dans le monde des hommes - ne peuvent avoir lieu, et leur fonction secrète ne peut s'accomplir, qu'à **condition** que celle-ci reste rigoureusement secrète justement (alors[◇] même qu'elle crève les yeux) ; à condition donc de se faire prendre à soi même "des vessies pour des lanternes", de jouer avec conviction un double jeu grossier, en occultant pour les besoins de la cause nos plus élémentaires facultés de connaissance. Nous y sommes encouragés, il est vrai, par l'air qui nous entoure depuis toujours, alors que depuis toujours nous avons vu notre entourage empressé à sanctionner par son consensus les subterfuges, si grossiers soient-ils, au service de fictions qui avaient son assentiment. Et mon propre subterfuge, dans les cas d'espèce dont j'ai parlé, avait bel et bien l'assentiment ou le tacite encouragement de l'entourage, sans quoi je n'aurais pu le maintenir et continuer mon jeu.

Assumer une situation, par contre, c'est ni plus, ni moins que l'aborder **de bonne foi**, au plein sens du terme, c'est à dire : sans faire usage de la facilité qui nous est offerte de nous en cacher les tenants et aboutissants évidents, par des subterfuges grossiers. C'est donc aussi, tout simplement, faire usage de nos saines facultés de perception et de jugement, sans prendre soin de les occulter pour les besoins de telle cause ou de telle autre. Chose qui peut paraître étrange, et qui pourtant est elle aussi simple et évidente - quand nous abordons une situation dans de telles dispositions, des dispositions d' "innocence", celle-ci se transforme aussitôt et profondément, si confuse et si nouée qu'elle ait pu paraître. Ou pour mieux dire, si elle était "nouée" en effet et ne bougeait pas d'un poil depuis belle lurette, c'est parce que nous l'empêchions nous-mêmes d'évoluer, de "couler" suivant sa nature propre ; que nous faisons obstruction à son mouvement spontané, suivant en